

Cinq ans après le 26 Juin, 1846, frappé d'un semblable voto de non-confiance, Peel descendait du ministère et Lord J. Russell reprenait les rênes de l'administration, qu'il tient encore dans le moment. Tel est le court résumé de l'une des vies politiques les plus belles et les plus pures que présente l'Angleterre.

Homme d'état distingué, Lord John Russell est encore un écrivain éminent.

Il publia en 1815 la vie de Lord William Russell, qui fut suivie en 1821 de *l'Essay of the history of the English government and constitution*; à ces ouvrages succèdent, *Mémoires of the affairs of Europe, from the peace of Utrecht to the present time*; *The establishment of the Turks in Europe*; *The causes of the french revolution*. Il fit aussi paraître en 1822 une tragédie intitulée: *Don Carlos Persecution*, qui n'eut point de succès au théâtre. Lord John Russell n'est pas seulement homme public, il possède de plus toutes les vertus de l'homme privé.

Sa taille est au dessous de la moyenne; il a les cheveux châtains et les sourcils bien arqués. Quand il parle, tout son geste consiste à glisser sa main droite derrière le dos, à saisir son coude gauche et à se balancer dans cette attitude. Son éloquence ne produit pas de ces étincelles qui embrasent une assemblée, mais sa phrase est concise et pleine de force.

R. L.

## L'ABRILLE.

"Forsan et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC 10 JANVIER, 1850.

A quoi doit-on attribuer l'émigration des Canadiens vers les États-Unis? Quel est le chiffre de cette émigration? Quels seraient les moyens propres à l'arrêter ou à la diminuer? Telles étaient les questions qui avaient été proposées, pendant la dernière session du parlement, à un comité spécial dont les travaux ont été interrompus et les documents détruits, en grande partie, lors de l'incendie du parlement. On a publié, il n'y a pas longtemps le rapport de ce comité. Nous en donnons ici une analyse très succincte. Le comité a cru devoir borner ses recherches et ses calculs au cinq dernières années.

L'émigration a commencé à la suite des troubles de 1837 et 38. Elle était encouragée par les efforts qu'on faisait alors aux États Unis pour favoriser la colonisation et par les travaux de chemin de fer. Elle se bornait au diocèse de Montréal. En 1841 l'émigration fut plus considérable qu'elle n'avait encore été. Le mal gagna bientôt Québec, et, à la suite des incendies de 1845, nombre de familles furent forcées de s'expatrier. Dans les districts des Trois

Rivières et de St. François, les cultivateurs gagnaient ordinairement les townships, puis passaient les lignes au bout de quelques années. Ce n'est que depuis deux ans que les cultivateurs des comtés au dessous de Québec vendent leurs terres pour aller s'établir au Illinois. L'année dernière un très grand nombre de journaliers de Montréal et des comtés de l'Ottawa sont passés à l'Étranger. On estime par les renseignements, que 10,000 émigrants ont quitté depuis cinq ans le diocèse de Montréal et 4000 celui de Québec; toutefois le comité croit encore rester au dessous de la vérité en portant à 20,000 le nombre total de personnes qui ont quitté le Canada pendant les cinq dernières années.

On peut distinguer huit classes d'émigrants.

1ère classe. Ouvriers de Québec et de Montréal, formant les deux tiers de l'émigration. *Cause d'émigration.* État précaire du commerce et de l'industrie en Canada. Manque de manufactures et de travaux publics. Haut prix des gages aux États-Unis. *Sort à l'étranger.* Ils travaillent au canaux et chemins de fer, dans les manufactures ou les chantiers. Leurs salaires sont élevés, mais les dépenses sont fortes. Quelques-uns parviennent à s'établir confortablement.

2de classe. Ouvriers de nos campagnes. *Cause d'émigration.* Manque d'ouvrage. Les cultivateurs étant ordinairement adroits exécutent eux-mêmes ce qu'ils demanderaient à l'ouvrier. Manque de manufactures et de travaux publics. *Sort à l'étranger.* Le même que la précédente; ils ont pourtant moins de chances de succès.

3me classe. *Raftsmen* qui ne trouvent plus d'emploi dans les chantiers de l'Ottawa. *Sort à l'étranger.* Le plus déplorable; ils y sont employés aux ouvrages les plus vils; on les y considère par leur mauvaise conduite comme le rebut de la société.

4me Classe. Fils de bonne famille de cultivateurs. *Cause d'émigration.* Difficulté de se procurer des terres à cause de leur haut prix. Refus des seigneurs de concéder. Exigence des grands propriétaires. Manque de voies et de communications faciles. Défaut d'instruction et crédulité chez les jeunes gens. Contagion de l'exemple. Imprévoyance des parens qui ne songent pas à acheter des terres pour leurs enfans, mais morcellent entre eux la ferme qu'ils leur laissent.

5ème classe. Familles de pauvres cultivateurs des seigneuries. *Cause d'émigration.* Dettes causées souvent par le luxe. Mauvaises récoltes. Distance du marché et manque de chemin et de navigation par la vapeur. Taux élevés des

rentes dans les nouvelles concessions. *Sort à l'étranger.* Ils travaillent chez les cultivateurs américains ou dans les manufactures. Quand ils ont vendu leurs terres un prix assez élevé ils gagnent les États de l'Ouest et y prospèrent assez souvent.

6me classe. Défricheurs des Townships. *Cause d'émigration.* Difficultés insurmontables résultant du manque de voies de communication, ou de leur mauvais état. *Sort à l'étranger.* Le même que la précédente.

7me classe. Habitans à leur aise qui vendent leurs terres et partent pour l'Ouest. *Cause d'émigration.* Mauvaises récoltes. Défaut d'instruction qui s'oppose à l'amélioration de l'Agriculture. Manque de voies de communications, de centres qui serviraient de marché. Propagande des émigrés vers l'Ouest. Inquiétude causée par l'instabilité des institutions municipales. Déclamations des demi-savans et éteignoirs, fondées sur l'horreur des taxes. *Sort à l'étranger.* Ils prospèrent généralement. Ils succombent souvent aux maladies endémiques ou contractent avant de s'acclimater des infirmités pour la vie.

L'émigration de cette classe, "le nerf et la richesse d'un pays," n'a pris de l'extension que depuis 2 ou 3 ans.

8me classe. Jeunes gens instruits appartenant à des familles pauvres. *Cause d'émigration.* Petit nombre de carrières ouvertes à la jeunesse instruite; ni armée, ni marine. Encombrement des professions libérales. Injuste préférence accordée aux jeunes gens d'une origine sur ceux de l'autre. État précaire du commerce et de l'industrie qui empêchent les jeunes gens de s'y livrer. Préjugés sociaux qui rabaisent ces deux carrières. Instruction impropre ou insuffisante. *Sort à l'étranger.* Bon nombre de jeunes Canadiens ont réussi aux États-Unis dans le commerce ou les professions libérales, quelques uns se sont distingués dans l'armée Américaine. Beaucoup se livrent à des excès déshonorans. Cette classe d'émigrants se dirige ordinairement vers New-York et la Nouvelle Orléans où plusieurs périssent par suite du climat et de la fièvre.

Pour arrêter cette émigration devenue une vraie calamité pour le pays, le comité propose divers moyens. Le gouvernement a mis en œuvre une des mesures les plus efficaces en encourageant la colonisation par la réduction du prix des terres à des termes faciles; et Rimouski, les Townships de l'Est, le Saguenay et l'Ontarien s'offrent au défricheur, le gouvernement s'occupe d'y établir des centres judiciaires et l'a déjà fait au Saguenay. Mais c'est en vain qu'on procure